



N° JAU/41 - 5 juillet 1966

LITTÉRATURE MAGHREBINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Eléments de Bibliographie

J. Déjeux

On a à peu près tout dit sur cette littérature maghrébine d'expression française. Les polémiques passionnées ne manquent pas ; les articles de journaux, à la valeur très inégale, sont nombreux, se pillant les uns les autres et tombant même dans le plagiat. Des thèses commencent à voir le jour et un certain renouveau de cette littérature elle-même se manifeste. Les auteurs, algériens du moins, sont au programme de français dans les lycées de l'enseignement secondaire en Algérie.

C'est à partir d'ailleurs de cette préoccupation que je donne ici quelques éléments de bibliographie sur les écrivains maghrébins d'expression française, à l'exclusion toutefois des problèmes de la culture nord-africaine prise dans une acception plus large que le point de vue purement littéraire (1).

I. ÉTUDES GÉNÉRALES.

1° - J'ai brossé naguère un premier bilan dans les "*Cahiers nord-africains*" (n° 61, oct. -nov. 1957, 120 p.) : Regards sur la Littérature maghrébine d'expression française, qui a été suivi d'un essai sur Les Algériens en France dans la *Littérature maghrébine* (n° 72, avril-mai 1959, 66 p.) complétant, dans son coup d'œil d'ensemble" (pp. 13-21), la documentation parue dans le premier bilan. Cette documentation de base a été étoffée ensuite par des études partielles parues dans "*Comprendre*", jaune, n° 22, du 15 mars 1961, Romans sur les milieux féminins algériens (repris dans les "*Cahiers nord-africains*" n° 82, février-mars 1961, pp. 53-61, et dans "*Confluent*", n° 15, sept. -oct. 1961, pp. 519-527) ; blanc, n° 25, du 15 octobre 1960, Deux thèmes de la nouvelle Littérature algérienne - l'Homme et le Peuple. D'autres études ont été publiées dans les *Cahiers Nord-africains* ; Faits divers et bidonvilles, Poésies algériennes (n° 89 avril-mai 1962 pp. 83-89) et dans "*Confluent*" : Romans algériens sur la guerre (n° 37, janvier 1964, pp. 40-47) ; Poètes algériens d'hier et d'aujourd'hui (n° 40, avril 1964, pp. 334-345). Enfin, *l'Essai de bibliographie algérienne*, 1^{er} janvier 1954-30 juin 1962 (n° 92, oct. -nov. 1962, 116 p. des "*Cahiers nord-africains*", épuisé donnait des listes d'ouvrages parus durant cette période et écrits par des Algériens : essais pp. 23-24, romans et récits pp. 72-73, poèmes et pièces de théâtre pp. 80-84. Ces listes ont donc été complétées par les bilans d'après-guerre publiés dans "*Confluent*" (déjà cités).

2° - La bibliographie de base sur la question a été publiée, sous la direction d'Albert Memmi chez Mouton (Paris 1965, 50 p.) et dans le cadre de l'École pratique des Hautes Études de la Sorbonne, par : J. Déjeux, J. Arnaud, A. Roth, A. Khatibi, *Bibliographie de la Littérature nord-*

africaine d'expression française, 1945-1962, où l'on trouve, répertoriés systématiquement jusqu'à la fin de 1962 (527 titres), les études générales et spéciales selon les genres, les interviews et articles sur les auteurs, la liste des œuvres enfin classées selon les genres, le tout dans l'ordre chronologique. Ce travail rendra service à ceux qui veulent creuser ce courant littéraire et au besoin présenter des thèses. Un des auteurs, A. Khatibi, de nationalité marocaine, a d'ailleurs soutenu en Sorbonne une thèse de 3^{ème} cycle en 1965 sur le roman nord-africain d'expression française et arabe. Un autre, A. Roth, une thèse de 3^{ème} cycle sur les aspects sociologiques du théâtre dialectal algérien (les deux à paraître chez Maspéro). A signaler aussi entre autres une thèse soutenue en 1962 à l'Université de la Caroline du Nord (Chapel Hill) par un Algérien, Rachid Benouameur, sur le roman contemporain de langue française dans la littérature algérienne.

3° — Des anthologies ont paru en langue allemande et en langue italienne. Pour la France il faut se reporter à celle publiée sous la direction d'Albert Memmi, *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française* (Paris, Présence africaine, novembre 1964, 300 p., choix et présentation par le même groupe de recherche que celui de la Bibliographie : Jacqueline Arnaud, Arlette Roth, Abdelkébir Khatibi et moi-même. Ce travail obtient un succès que des critiques estiment mérité (2^o édition en avril 1965, revue, corrigée et augmentée). Une polémique dans les hebdomadaires français et algériens a été soulevée par des écrivains français d'Afrique du Nord qui s'estimaient frustrés de ne pas s'y voir cités. Cette Anthologie n'a pas été réalisée en fonction d'un programme scolaire mais pour le grand public et sous l'angle socio-historique ; on peut néanmoins y puiser l'un ou l'autre texte. On y trouvera en tout cas tous les renseignements nécessaires sur les principaux auteurs et, en appendice, une liste abondante des autres auteurs avec mémoire de leurs œuvres. Ouvrage étoffé, agréable à lire et aux textes vigoureux, élégamment présenté. Le livre a fait l'objet de deux présentations à la télévision, dans les émissions "A la vitrine du libraire" et "Lectures pour tous" (avec Max-Pol Fouchet).

Une autre *Anthologie maghrébine*, présentée par le Centre pédagogique maghrébin, a paru chez Hachette Paris, 1965, 192 p.). Ouvrage maniable et bien fait mais débordant largement notre sujet. En effet, nous y trouvons des extraits de la "tradition orale" (pp. 9-25), des extraits de "l'héritage du passé" (pp. 25-67 ; auteurs latins, philosophes musulmans, etc.), "la littérature maghrébine" enfin (pp. 67-192 ; où sont du reste mêlés les auteurs écrivant en arabe et ceux qui écrivent en français). Les textes sont courts ; certains peuvent être retenus. Les introductions à chaque auteur sont trop succinctes, à mon avis. Ce petit ouvrage peut néanmoins très valablement figurer dans une bibliothèque scolaire.

Pour la poésie il faut signaler l'anthologie présentée par Denise Barrat, *Espoir et parole* (Paris, 1963, Seghers, 253 p. avec illustrations) poèmes parus pour la plupart dans divers journaux et qui sont tous centrés sur la révolution et la violence ; certains sont très beaux. Le choix est intelligent et on a évité de verser dans la logomachie comme il arrive souvent en pareil domaine. J'en ai fait une longue recension dans "Confluent", n° 40 déjà cité. Mohamed Aziz Lahbabi, Marocain, a publié à L'Amitié par le livre (Blainville sur mer, Manche, 1964, 117 p. , avec illustrations) un *Florilège poétique arabe et berbère*, en trois parties : poésie arabe, poésie féminine, poésie berbère. Point de vue débordant donc là encore la littérature maghrébine d'expression française (sont cités d'ailleurs des extraits de poèmes du Proche Orient) puisque ce sont des traductions. Enfin, je me permets de rappeler l'ouvrage que j'ai fait paraître chez Mouton (Paris, 1963, 90 p. , 20 fr.), dans la même collection que la Bibliographie et dans le cadre de l'École pratique des hautes Études : *La Poésie algérienne de 1830 à nos jours - Approches socio-historiques*. La recherche est arrêtée en janvier 1962. J'ai essayé dans la conclusion d'évoquer quelques problèmes propres à l'expression française, mais l'ensemble du livre traite du rôle social du poète algérien, témoin de l'événement, donc de la poésie appelée "engagée", c'est-à-dire purement et simplement de sa corrélation avec l'histoire et les événements qui s'y déroulent. C'est, si l'on veut, le nationalisme en marche vu à travers les poésies arabes et kabyles populaires (1830-1920), les poèmes en arabe littéraire des écoles des Ulamas (1920-1945) et, enfin, la poésie algérienne contemporaine d'expression française (à partir de 1945), sans oublier d'ailleurs que les autres poésies populaires ou plus didactiques perdurent parallèlement à ce courant en langue française.

4° - Il n'est pas question de citer ici les nombreux articles parus dans la presse depuis fin 1962 et relevés systématiquement. La place nous manque et ce ne serait utile que dans le cas d'une recherche éventuelle plus poussée. Citons pour l'Algérie des tables rondes dans "El Moudjahid" (1963), des conférences de Bachir Hadj Ali, des polémiques autour d'une prise de position de Mostefa Lacheraf (fin 1964-début 1965) et autour de notre Anthologie (début 1965), une étude de I.-M. Frandon, Un apport islamique à la littérature française contemporaine, dans "Orient", n° 27, 3^{ème} trim. 1963, pp. 119-128 où l'auteur n'a pas été très inspiré en prenant comme critère le point de vue religieux, des présentations d'auteurs avec extraits de leurs œuvres, de temps à autre, dans la revue

"*Afrique*", des conférences de Malek Haddad et de Mouloud Mammeri en 1966 (sur la génération d'hier, en réalité) (2). Une copieuse livraison de "*Confluent*" (qui a cessé de paraître), n° 47-48-49 de janvier-mars 1965, traite de divers *Aspects de la Littérature maghrébine contemporaine* (180 p.). Problèmes de la littérature d'expression française romans et poésies), théâtre maghrébin, littérature d'expression arabe en Tunisie, textes originaux de plusieurs auteurs, ces études forment un ensemble plein d'intérêt. Une récente étude de H. de la Bastide, *Culture arabe et culture française au Maghreb*, parue dans "*Orient*", n° 35, 3^{ème} trim. 1965 pp. 125-143 n'apporte rien d'original pour nous et rien de plus que nous ayons déjà fait paraître ici même.

II - AUTEURS ET ŒUVRES.

Je ne citerai pas ici tous les auteurs ni toutes les oeuvres. On pourra se reporter pour cela à la *Bibliographie* et à *L'Anthologie des écrivains maghrébins* (avec son appendice pour les auteurs moins importants. Depuis 1945 une cinquantaine de romans ont été publiés, près d'une dizaine de recueils de nouvelles ou de contes (quelques-uns traduits mais adaptés littérairement), plus d'une cinquantaine de recueils de poèmes (là aussi quelques-uns adaptés après traduction) et une dizaine environ de pièces de théâtre ou de recueils de pièces. Ceci à l'exclusion, comme dans la *Bibliographie* et *L'Anthologie*, des ouvrages d'érudition ou d'histoire proprement dite, des pamphlets politiques ou même des témoignages et récits historiques de guerre sans portée esthétique.

1° Principaux auteurs.

Classés par ordre alphabétique, en reprenant la liste de *L'Anthologie* et en mettant une croix (+), à titre purement indicatif, devant les œuvres susceptibles d'offrir un choix de textes pour la classe. Les lettres A (Algérie), T (Tunisie) et M (Maroc) indiqueront l'origine des auteurs.

AIT DJAFER Ismael (A) : *Complainte des mendiants arabes de la Casbah et de la petite Yasmina tuée par son ère* (1953, réédit, Paris, P. -J. Oswald, 1960, 45 p. Très beau poème mais très violent.

AMROUCHE Jean (A), mort en 1962 : + *L'Eternel Jugurtha* (1946). Bel essai sur le tempérament maghrébin (repris partiellement dans *L'Anthologie*, pp. 35-37) qui a plu à des adolescentes algériennes auxquelles il a été proposé dans un collège. Sur l'auteur, beaucoup de témoignages après sa mort : dans "*Esprit*" (n° 10, oct. 1963, par M. Taos Amrouche sa sœur), dans "*Études méditerranéennes*" (n° 11, 1963, 120 p, toute la livraison), dans "*Dialogues*" (n° 1, 7 et 8, 1963-64, lettres inédites, témoignages). Je me permets de renvoyer aussi à ma longue étude : Jean Amrouche écrivain algérien, parue dans "*Confluent*", n° 22, juin 1962, pp. 449-465.

BENNABI Malek (A) : *Lebbeik, le pèlerinage de pauvres* (Alger, En-Nadha, 1948, 99 p.) roman ; *L'Afro-Asiatisme* Le Caire, 1956, 346 p.) essai, et + *Vocation de l'Islam* (Paris, Le Seuil, 1957, 167 p.), essai intelligent, un peu verbeux, mais autocritique (Voir extraits dans *L'Anthologie*). L'auteur commence à faire paraître ses *Mémoires* (Alger, 1965).

BOUDIA Mohammed (A) : *Naissances*, pièce suivie de *L'Olivier* (Lausanne, La Cité, 1962, 107 p.). Théâtre engagé.

BOURBOUNE Mourad (A) : + *Le mont des genêts* (Paris, Julliard, 1962, 230 p.) roman témoignant du réel talent de son auteur (voir extraits dans *L'Anthologie*).

CHRAIBI Driss (M) : *Le Passé simple* (Paris, Denon, 1954, 260 p.) roman autobiographique à ne pas mettre entre toutes les mains à cause de ses obscénités (néanmoins œuvre fort suggestive et combien significative) ; *L'âne* (Paris, Denon, 1956, 117 p.) roman ; *Les Boucs* (Paris, Denon, 1955, 196 p.) roman sur les travailleurs maghrébins en France, du moins qui se veut tel ; *La foule* (Paris, Denon, 1958, 153 p.) roman ; *Succession ouverte* (Paris, Denon, 1962, 180 p.) roman du retour au pays de l'enfant prodige du "*Passé simple*". Enfin, + *De tous les horizons* (Paris, Denon, 1958, 153 p. recueil de nouvelles. Il doit être sans doute possible de puiser un texte ou l'autre dans *L'âne* ou dans *La foule*. Ecrivain assez mordant.

- DIB Mohammed (A) : + *La grande maison* (Paris, Le Seuil, 1962, 190 p.), *L'incendie* (Paris, Le Seuil, 1954, 190 p.) et *Le métier à tisser* (Paris, Le Seuil, 1957, 200p.) romans formant une trilogie, "Algérie". Des recueils de nouvelles : + *Au café* (Paris, Gallimard, 1955, 188 p.), *Le talisman* (Paris, Le Seuil, 1966). Autres romans : *Un été africain* (Paris, Le Seuil, 1959, 191 p.), *Qui se souvient de la mer* (Paris, Le Seuil, 1962, 191 p.) et *Cours sur la rive sauvage* (Paris, Le Seuil, 1964, 160 p.). De nombreux textes et des poèmes dans des revues. A signaler un beau recueil de poésies : + *Ombre gardienne* (Paris, Gallimard, 1961, 66 p.). Romancier des petits et du peuple, assez percutant (Voir extraits dans l'Anthologie).
- DJEBAR Assia (A) : *La Soif* (Paris, Julliard, 1957, 165 p.) roman à la manière de Françoise Sagan ! *Les Impatients* (Paris, Julliard, 1958, 239 p.) ; surtout + *Les enfants du nouveau monde* (Paris, Julliard, 1962, 219 p.), portraits de femmes dans la guerre pour l'indépendance. Un talent certain.
- FERAOUN Mouloud (A), tué par l'OAS le 15 mars 1962 : + *Le fils du pauvre* (Paris, Le Seuil, 1950, 130 p. réédit.) ; + *La terre et le sang* (Paris, Le Seuil, 1953, 254 p.), romans d'orientation régionaliste dans lesquels on peut puiser (voir l'Anthologie). Autre roman : *Les chemins qui montent* (Paris, Le Seuil, 1957, 222 p.). Essai : + *Jours de Kabylie* (Alger, Baconnier, 1954, 139 p.) Une traduction des *Poèmes de Si Mohand* (Paris, édit. de Minuit, 1960, 111 p.) le Verlaine Kabyle. A noter aussi son émouvant *Journal 1955-1262* (Paris, Le Seuil, 1962, 348 p.) ; voir encore *Lettres de Kabylie* de Feraoun, présentées par E. Roblès, dans "Esprit" (n° 12, décembre 1962). Très nombreux témoignages après sa mort. J'ai fait paraître une longue étude : *Mouloud Feraoun, romancier de la terre kabyle*, dans "Confluent", n° 20, avril 1962, pp. 302-321 (épuisé) où l'on trouvera des références à des textes susceptibles d'être retenus.
- HADDAD Malek (A) Une série de romans : + *La dernière impression* (Paris, Julliard, 1958, 204 p.), *Je t'offrirai une gazelle* (Paris, Julliard, 1959, 181 p.), *L'élève et la leçon* (Paris, Julliard, 1960, 160 p.), *Le quai aux fleurs ne répond plus* (Paris, Julliard, 1961, 194 p.). Des recueils de poèmes engagés : + *Le malheur en danger* (Paris, La Nef de Paris, 1956, 60 p.) et + *Ecoute et je t'appelle* (Paris, Maspéro, 1961, 129 p.) précédé d'un essai. Malek Haddad est poète avant tout. Outre ses poésies engagées qui ne manquent pas de souffle, à noter quelques très beaux poèmes d'inspiration religieuse, comme par exemple "Je suis venu vous voir mon Dieu"(p. 94 dans *Ecoute et je t'appelle*).
- KATEB Yacine (A) : *Nedjma* (Paris, Le Seuil, 1956, 256 p.) roman important par son inspiration mais où il n'est pas facile de trouver un texte monnayable en classe. Quantité de textes et de poèmes ont paru dans les revues et journaux ainsi qu'un recueil de pièces de théâtre, sous le titre de *Le Cercle de représailles* (Paris, Le Seuil, 1959, 169 p.). Une interview très courageuse sur "Le rôle de l'écrivain dans un Etat socialiste" a paru dans "Dialogues", n° 6, nov. -déc. 1963 (repris dans l'Anthologie). Écrivain justement renommé, non-conformiste et non "classique", plein de talent et de fougue. Œuvre très abondante et où tout se tient ; les courts extraits que l'on peut en tirer pour la classe sont à rechercher soigneusement car, morcelés, l'allégorie restera souvent hermétique.
- KREA Henri (A) : *Djamal* (Paris, Calmann-Lévy, 1961, 237 p.) roman ; *Théâtre algérien* (Tunis, S.N.E.D., 1962, 181 p.) recueil de pièces ; plusieurs recueils de poésies, dont *Liberté première* (Paris, P. J. Oswald, 1957, 50 p.) et *La Révolution et la Poésie sont une seule et même chose* (Paris, P. J. Oswald, 1957 et 1960, 95 p.). Poète engagé, très abondant, trop même.
- LACHERAF Mostefa (A) : Des poèmes et des traductions de poésies arabes, des essais socio-politiques et sur la culture algérienne, surtout, dont ceux parus dans "Les temps modernes", n° 209, octobre 1963, et n° 214, mars 1964. Beaucoup de sensibilité et d'intelligence (voir l'Anthologie).
- LAHBABI Mohammed Aziz (M) : Plusieurs essais philosophiques en particulier sur *Le Personnalisme Musulman* (Paris, PUF, 1964, 112 p.). On pourra se reporter à "Comprendre", jaune, n° 36, 15 octobre 1964, sur ce dernier ouvrage, avec pp. 8-9, une bibliographie de l'auteur. Sur le plan littéraire, à noter *Misères et Lumières* (Paris, P. J. Oswald, 1958, 103 p.) recueil de poésies engagées.

MAMMERI Mouloud (A) : + *La colline oubliée* (Paris, Pion, 1952, 255 p.), roman ; + *Le sommeil du juste* (Paris, Pion, 1955, 254 p.), roman ; + *L'opium et le bâton* (Paris, Plon, 1965, 290 p.) (voir extraits dans l'Anthologie, 2^e édit.). Œuvre enracinée en Kabylie, comme celle de Mouloud Feraoun, en même temps que prégnante de valeurs humaines universelles.

MEMMI Albert (T) : + *La statue de sel* (Paris, Buchet-Chastel, 1953, 282 p.) roman autobiographique (un chapitre réservé à des lecteurs avertis), + *Agar* (Paris, Buchet-Chastel, 1955, 250 p.) roman sur le mariage mixte ; plusieurs essais très intelligents sur le colonisé, les juifs. Sa recherche est orientée sur une sociologie de l'oppression et sur la sociologie de la Littérature. Nous avons cité des extraits copieux de *La statue de sel* dans l'Anthologie. L'auteur a beaucoup de talent et est un brillant écrivain. Voir "*Comprendre*", jaune, n^o 8, 30 juin 1957, et n^o 9, 26 décembre 1957, les recensions d'*Agar* et du *Portrait du colonisé*.

OUARY Malek (A) : + *Le grain dans la meule* (Paris, Buchet-Chastel, 1956, 200 p.) roman de style régionaliste (voir extraits dans l'Anthologie). L'auteur a publié en 1955 une série de reportages sur les Algériens en France : *Par les chemins d'émigration* (Société algérienne de publications, 175 p.) avec un prélude poétique "*Le chapelet d'épreuves*", poèmes de tradition orale.

SEFRIQUI Ahmed (M) : + *Le chapelet d'ambre* (Paris, Julliard, 1949, réédit. Le Seuil, 1964, 175 p.) recueil de nouvelles ; + *La boîte à merveilles* (Paris, Le Seuil, 1954, 185 p.) roman au creux du quotidien, souvent plein de pittoresque ; voir en particulier la séance dans un bain maure (Anthologie, pp. 259-261).

SENAC Jean (A) : *Poèmes* (Paris, Gallimard, 1954, 165 p.) ; *Le soleil sous les armes* (Rodez, Subervie, 1957, 56 p.) "éléments d'une poésie de la résistance algérienne", et *Matinale de mon peuple* (Rodez, Subervie, 1961, 143 p.) recueils de poésies engagées. De nombreux autres poèmes dans des périodiques.

TAOS Marguerite (A) (ou encore Marguerite Taos-AMROUCHE) : *Jacinthe noire* (signé Marie-Louise Amrouche) (Paris, Charlot, 1947, 374 p.) roman ; + *Rue des tambourins* (Paris, La Table ronde, 1960, 336 p.) roman autobiographique et en partie régionaliste, du moins situé en Petite Kabylie. L'auteur, sœur de Jean Amrouche, est un écrivain de qualité très attaché à la tradition culturelle berbère : *Le grain magique*, poèmes, contes et proverbes de Kabylie (Paris, Maspéro, 1966, 250 p.) en est le témoignage, outre ses remarquables récitals de chants kabyles (3).

TIDAFI Nordine (A) : De nombreux poèmes, en particulier un recueil : *Le Toujours de la Patrie* (Tunis, S. N. E. D. , 1962, 154 p.) inspiré par les luttes pour l'indépendance.

2^o *Quelques autres auteurs avec leur œuvre principale (4).*

ABA Noureddine (A) : *La Toussaint des énigmes* (Paris, Présence africaine, 1963, 96 p.) recueil de poèmes.

AMRANI Djamal (A) : *Le témoin* (Paris, édit. de Minuit, 1960, 83 p.) sur l'histoire tragique de sa famille pendant la guerre ; *Soleil de notre nuit* (Rodez, Subervie, 1964, 112 p.) recueil de poèmes et quatre nouvelles.

ARABDIU Mohammed (A) : *La pièce d'argent* (Paris-Bruxelles, Pierre de Meyère, 1965, 265 p.) roman.

BACCOUCHE Hachemi (T) : *Ma foi demeure* (Paris, Nouv. édit. latines, 1958, 254 p.) roman autobiographique ; *La dame de Carthage* (Paris, Nouv. édit. latines, 1961, 320 p.) roman historique ; des pièces de théâtre et un essai sur la décolonisation.

BAITAR Abdelhamid (A) (pseudonyme de Tahar BAKI) : *De l'amour à la mort - Dans l'arène algérienne* (Rabat, Impr. nord-africaine, 1959, 100 p.) recueil de poèmes et récits.

BEL HACHMY Abdelkader (M) : *Thouraya ou roman inachevé* (Tanger, édit. Marocaines et internationales, 1960, 196 p.) ; *La Dévoilée* (Tanger, édit. Marocaines et internationales, 1952) pièce de théâtre.

- BELHACHMI Ahmed (M) (alias Farid FARIS) : *L'oreille en écharpe* (Casablanca, Impr. réunies, s. d., 127 p.) ; *Le rempart de sable* (Rabat, ETNA, 1962, 130 p.) pièces de théâtre.
- BENZINE Abdelhamid (A) : *Le Camp* (Paris, édit. sociales, 1962, 94 p.) récit sur sa vie de prisonnier ; *Journal de marche* (Alger, édit. nationales, 1965, 140 pp.).
- BITTARI Zoubeida (A) : *O mes sœurs musulmanes, pleurez* (Paris, Gallimard, 1964, 217 p.) récit.
- BOUDJEDRA Rachid : *Pour ne plus rêver* (Alger, édit. nationales, 1965) poèmes.
- BOUHAZER Hocine (A) : *Des voix dans la Casbah* (Paris, Maspéro, 1960, 130 p.) théâtre militant, suivi de poèmes.
- BOULANOUAR Messaoud (A) : *La meilleure force* (Paris, Le scorpion, 1963, 191 p.) poèmes.
- CHAMI Ahmed (A) (alias TARIK) : *Souffles du désert* (Saïda, Février frères, 1951, 24 p.) ; *Chant de l'Algérie martyre* (1960) ; *El Erg* (1963) poèmes.
- DEBECHE Djamilia (A) : *Leïla, jeune fille algérienne* (Alger, Impr. Charras, 1947) ; *Aziza* (Alger, Impr. Imbert, 1955, 182 p.) romans.
- DJELLOUL Ahmed (A) : *El Kahana* (Paris, Debresse, s. d. , 94 p.) pièce de théâtre.
- FALAKI Réda : *Le milieu et la marge* (Paris, Denoël, 1964, 225 p.) roman.
- FLICI Laadi (A) : *La Passion humaine* (Paris, les paragraphes littéraires, 1959, 16 p.) poème.
- GREKI Anna (A) morte en 1966 : *Algérie, capitale Alger* (Tunis, S.N.E.D., 1963, 146 p.) ; *Temps forts* (Paris, Présence africaine, 1966, 110 p.) recueils de poèmes.
- HADDADI Mohammed (A) : *Il faut le jour* (Jarnac, Fred Bourguignon, 1961, 48 p.) poèmes.
- HADJ ALI Bachir (A) : *Chants pour le onze décembre* (Paris, La Nouvelle Critique, 1961, réédit. augmentée 44 p) recueil de poèmes. Nombreux articles sur la culture. *Notre peuple vaincra* (Genève, édit. du Fennec, 1961, 150 p.) et *L'arbitraire* (Paris, édit. de Minuit, 1966, 85 p.) ouvrages politiques.
- KHALFA Boualem (A) : *Certitudes* (Paris, Club des amis du Livre progressiste, 1961, 63 p.) recueil de poèmes.
- MHAMSADJI Kaddour (A) : *La dévoilée* (Rodez, Subervie, 1959, 101 p.) pièce de théâtre ; *Le silence des cendres* (Rodez, Subervie, 1963, 143 p.) roman.
- MOKNACHI Jamal (A) : *Les hivers se moissonnent* (Rodez, Subervie, 1964, 47 p.) poèmes.
- NABHANI Kouriba (A) : *Prométhée. Mage de l'Humanité future* (Paris, La Colombe, 1962, 50 p.) recueil de poèmes ; *Des Africains s'interrogent* (Paris, La Colombe, 1955, 175 p.) (avec le général Charbonneau) essai.
- OULHACI Abdelkader (M) : *Marié* (Paris, Le scorpion, 1960, 126 p.) ; *L'Équivoque* (Paris, Le scorpion, 1963, 192 p.) romans.
- ZERBI Kamel (M) : *Le cri du royaume* (Paris, La Colombe, 1961, 63 p.) recueil de poèmes.
- ZEHAR Farouk (A) : *Peloton de tête* (Paris, Julliard, 1966, 160 p.) recueil de nouvelles.

III - QUELQUES PISTES DE RECHERCHE sur la Littérature algérienne.

Différentes approches de cette Littérature peuvent être essayées sur d'autres plans que celui, allant de soi, de l'esthétisme et des courants littéraires. Simplement quelques pistes de recherche.

1° Approche socio-historique,

De 1830 à 1900, l'Algérie est terre de conquête (témoignages de militaires, mémoires, récits) et de sensations nouvelles (écrivains - touristes, poncifs romantiques et réaction naturaliste) ; vers 1898, début d'émancipation littéraire. De 1900 à 1935, l'Algérie est vue comme un terroir ; les thèmes se renouvellent : les algérianistes avec Robert Arnaud sous le pseudonyme de Randau. De 1935 à 1950, l'Algérie s' "universalise" : l'Ecole d'Alger (avec Audisio, Camus, etc.). Littérature méditerranéenne et algérienne aux titres symboliques : "l'étranger", "le malentendu", "l'exil et le royaume", "l'homme révolté", "les hommes frontières", "les enracinés", "nous, les élus", etc. Mais "nous avons besoin d'une littérature arabe d'expression française" (Max Pol Fouchet). A partir de 1950, entrée de l'homme algérien dans la littérature : retour à la terre (thèmes régionalistes, inventaire des réalités algériennes). *Soliloques* (poésies) de Kateb paraît, en 1946, *Leila* de Debèche en 1947, ainsi que *Jacinthe noire* de Marie-Louise Amrouche, *Le fils du pauvre* de Feraoun paraît en 1950. A partir de 1956, littérature "engagée" et militante. Selon Kréa, il faudrait plutôt parler de la "génération de 1954". Certes non, car la prise de conscience n'a pas été si automatique chez les écrivains. En 1956 : *Nedjma*. La littérature, estime-t-on, n'est pas un phénomène abstrait, elle a un sens et une dimension politico-sociale : on veut une littérature de combat, d'intervention immédiate et directe, surtout en poésie et dans le théâtre.

2° Approche socio-psychologique.

A/ Le "climat" et le conditionnement socio-géographique. Il existe une sorte de Maghreb littéraire avec une communauté d'inspiration marquée par un "climat" méditerranéen. Cela veut dire pour l'Algérie, un *enracinement géographique* : les deux faces d'une même médaille, celle du Soleil ("littérature", "esthétique du soleil" à propos des *Noces* et de *L'été* de Camus) : la douceur de vivre, la tranquillité, le farniente, d'une part, et, d'autre part, la passion violente, la vengeance, la défense de l'honneur, la virilité, la mort ; un *enracinement historique* : la guerre de 1939-45 ("Cette guerre a tout brouillé. Nul ne sait plus où est la voie", Mammeri, *Le Sommeil du juste*) d'une part, et, d'autre part le mouvement d'indépendance nationale ("l'âme très vaste de notre pays est ébranlée", Dib, *L'incendie*) : insurrection de 1945 et guerre de libération depuis 1954 ; C'est "*L'éternel Jugurtha*" qui se réveille soudain : il a pendant longtemps mimé à la perfection le visage et les gestes d'autrui, mais "tout-à-coup les masques les mieux ajustés tombent et nous voici affrontés au masque premier, le visage de Jugurtha, inquiet, aigu, désespéré" (Jean Amrouche). Les travaux et les jours, au soleil et dans la paix, puis tout-à-coup l'effervescence et la révolte.

B/ le processus de la prise de conscience et de l'affirmation de soi. - Les événements de la guerre 39-45 et de l'après-guerre, la misère dans les campagnes, la montée, ailleurs dans le monde, des indépendances poussent l'écrivain à faire un bilan et à se demander : Qui suis-je, moi, Nord-Africain ? (les premiers romans autobiographiques le montrent). Alors l'écrivain conteste, dénonce les maux, dévoile et débride les plaies ; la société mise à nu réagit (levées de boucliers contre Chraïbi, Memmi, Dib, etc.). Enfin, "quand le destin passe la mesure comble, Jugurtha cesse de lui payer tribut et il se jette à corps perdu dans la politique du pire" (J. Amrouche) : naissance alors d'une littérature de refus et de révolte contre l'oppression et les conditions objectives de pression.

C/ Thèmes psycho-sociologiques. Une lecture sociologique de cette littérature algérienne ou nord-africaine est possible. Quelques indications sur des thèmes de cet ordre :

- a) **Pour les romans.** Les aspects traditionnels des sociétés avec des descriptions de coutumes et mœurs, de la vie quotidienne (travaux et jours, joies et souffrances, espoirs et projets) et avec, comme signification, la continuité et la tradition (enracinement dans un terroir). Le sens profond en est la défense de la terre et du sang, de l'honneur, des pauvres, de la communauté villageoise (voir Feraoun, Mammeri, Dib, Ouary, etc.). L'écrivain est alors témoin du passé, de l'ordre et l'équilibre interne. Les aspects nouveaux montrent des "situations impossibles" : révoltes, unions mixtes, situations inférieures de la femme, bouleversements socio-psychologiques profonds, remises en question du style traditionnel, observances religieuses sclérosées, condition inhumaine des travailleurs algériens en France, etc. La signification nous conduit à l'angoisse (le "qalaq"), l'ambiguïté, l'affrontement de l'ancien et du nouveau, l'anti-conformisme, l'échec de la lutte individuelle. Le sens profond est que "ça doit changer" : révolte contre "l'étranger", les siens (famille, ordre social), la religion ; autocritique parfois-virulente, aspiration à retrouver un autre équilibre, le global et la réconciliation avec Soi-même et à reprendre possession du monde. Dieu ne répond plus : l'Homme veut assumer son destin collectif. L'écrivain exprime "le cri d'une génération" ; il est visionnaire et porteur d'un "gai savoir", celui de "la victoire de l'homme d'un Siècle nouveau" (voir Chraïbi, Dib, Kateb, Haddad, Kréa, etc...).

- b) **Pour les poésies**, je reprends les thèmes étudiés (sous l'optique nationaliste) dans mon ouvrage, *La Poésie algérienne...* (cité) : Les ancêtres, : la patrie, la liberté, le peuple bon, l'homme nouveau. Prophètes et "voix des hommes sans voix", les poètes proclament que "le peuple est exact à l'heure de l'Histoire". Mais il y a d'autres thèmes non "engagés" à inventorier (le travail, l'amour, les pauvres, le désir de vivre, la nature etc.).

3° Approche littéraire.

Il est facile de retrouver à travers une production déjà abondante les courants littéraires classiques : le lyrisme, le symbolisme, le réalisme, le régionalisme, l'existentialisme (*La Soif* de Djebar), - le roman historique, L'autobiographie romancée, l'"engagement"...



Randau écrivait en 1920 : "Il doit y avoir une littérature nord-africaine originale, parce qu'un peuple qui possède sa vie propre doit posséder aussi une langue, et une littérature". Cette littérature n'est pas morte, elle existe ; il suffit de savoir la lire.

Depuis quelque temps un renouveau de cette littérature maghrébine se manifeste même, surtout par la publication de recueils de poèmes ; la courbe de leur production continue en effet à monter. Cependant les jeunes se disent insatisfaits ; leur faim est inassouvie ; leur drame actuel n'est pas exprimé, pas plus que la crise présente et le monde en gestation qui se cherche (5). Alors ils parlent avec violence... , et de nouveau se révoltent.

Dans le prologue de la nouvelle revue marocaine, poétique et littéraire, *Souffles* (Rabat) (6), Abdellatif Laâbi écrit que les écrivains de la génération précédente (Kateb, Dib, Feraoun, Mammeri, Memmi, Chraïbi) étaient liés au phénomène colonial dans ses implications culturelles, linguistiques et sociologiques. Leur production s'inscrivait dans le cadre de l'acculturation ; elle était conçue pour le public de la "Métropole" et destinée à la consommation étrangère. Ces œuvres ont accéléré la prise de conscience ; elles étaient révolutionnaires en ce sens-là. Mais,

"faut-il l'avouer, cette littérature ne nous concerne plus qu'en partie, de toute façon elle n'arrive guère à répondre à notre besoin d'une littérature portant le poids de nos réalités actuelles, des problématiques toutes nouvelles en face desquelles un désarroi et une sauvage révolte nous poignent".

Il fallait parvenir ou à un pourrissement ou à une maturité, comme dit Laâbi. Maintenant "il ne pourrait y avoir d'horizons préférentiels ou de tabous d'espace" :

"Quelque chose se prépare en Afrique et dans les autres pays du Tiers-Monde. L'exotisme et le folklore basculent. Personne ne peut prévoir ce que cette pensée "expré-logique" donnera au monde. Mais le jour où les vrais porte-parole de ces collectivités feront entendre réellement leur voix, ce sera une dynamite explosée dans les arcanes pourries des vieux humanismes".

Cette nouvelle vague a moins de trente ans : elle s'avance en criant.

Jean Déjeux.

NOTES

1. On trouvera quelques éléments de bibliographie sur la culture algérienne dans COMPRENDRE, blanc, n° 52, 1 juin 1964, "Culture et personnalité", en annexe pp. 9-10. Ajouter dans la même série blanche : n° 55, 15 septembre 1964, "Décolonisation culturelle et monde moderne en Algérie" et n° 59, 17 avril 1965, "Vers une nouvelle culture algérienne" (ces deux études ont été reprises dans "Confluent", n° 47, janv. -mars 1965, pp. 6-26).
2. Je n'ai pu consulter l'étude de G. E. Von Grunebaum, La letteratura franco-africana e sua inserzione nella cultura occidentale, dans "Oriente moderno", n° 3-4, mars-avril 1964, pp. 280-299. L'auteur, orientaliste renommé, a écrit des choses pertinentes sur le sujet. Citons, entre autres, traduit de l'anglais, L'acculturation thème de la littérature arabe contemporaine, dans "Diogène", n° 39, juillet-septembre 1962, pp. 97-137, qui traite de la littérature en arabe mais qui aborde aussi celle en langue française.

3. Un disque a paru chez BAM (LD 101) : "Chants berbères de Kabylie".
4. Citons cependant quelques autres noms (de poètes surtout) qui reviennent souvent dans les revues d'expression française. Pour l'Algérie : Ahmed Azeggagh, Malek Alloula, Mourad Abdelmalek, Hamou Belhalfaoui, Ahmed Yahiaoui, Nadia Guendouz, Zehor Zerari, M'Hamed Aoun, Leila Djabali, Tewfik Farès, Milice O'Lahsen, Boualem Taïbi, Yasmina Amar, etc. - Pour le Maroc : Abdellatif Laâbi, Mohammed-Khaïr-eddine, Mohammed Fatha, Hamid El Houadri, Mostafa Nissaboury, Tahar Zary, Abdelkébir Khatibi, etc. - Pour la Tunisie, Rached Hamzaoui, Dorra Ben Ayed, Souâd Guellouz, Daoud Alya, Chafia Rahal, Nefissa Ben Saïd, Tijani Zalila, Mohammed Jamoussi, Mohammed Aziza, Tahar Tounsi, Leila Ben Smaïne, Ferid Dendani, Zineb Orana, etc.
5. "Où sont nos témoins ?" dans la nouvelle revue *Lamalif* (Casablanca), n° 1, 15 mars 1966, pp. 29-37.
6. N° 1, 1^{er} trimestre 1966. "*Souffles*" ne se réclame "d'aucune niche, ni d'aucun minaret et ne reconnaît aucune frontière. Est-il besoin de jongler avec les mots ternis à force de commande ? L'acte d'écrire ne peut être tributaire d'aucun fichier de recettes, d'aucune concession à la mode et au besoin lacrymogène de démagogues nantis ou en quête de puissance. La poésie est tout ce qui reste à l'homme pour proclamer sa dignité, ne pas sombrer dans le nombre, pour que son souffle reste à jamais imprimé et attesté dans le cri" (Prologue).
Comme au temps des années 50 et de la guerre d'Algérie, le poète est, en effet, toujours à l'avant-garde de la révolution. Il est le visionnaire qui entrevoit et chante les réalités nouvelles : il les sent mieux et les exprime plus intensément que le romancier.



<p>S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74</p>
